

taliste. De même le passage de la petite-bourgeoisie à l'état de couche sociale salariée non prolétaire au sens strict (encore qu'il faille déterminer qui produit vraiment) devrait engendrer en même temps la constitution d'intérêts objectifs à ces couches en tant que couches (sans qu'ils soient forcément perceptibles ou perçus) et les débuts d'une idéologie reflétant cette constitution en couches homogènes possédant des intérêts propres.

Comment penser plus précisément cette nouvelle insertion de la petite-bourgeoisie dans le système capitaliste ? et comment dégager les conséquences politiques et idéologiques qui en découlent ? Une étude devrait être entreprise de leur place dans les rapports de production à l'aide des concepts marxistes opératoires (ou prétendus tels) comme ceux de division sociale et division technique du travail. Or il semble que l'utilisation de ces concepts soit en référence constante à une conception d'une société socialiste suffisamment élaborée pour que le concept de division technique puisse acquérir un domaine d'application. Il nous faudra donc nous contenter provisoirement d'une description sociologisante, mais qui aura le mérite de mettre en relief des points dont l'étude demande l'élaboration de concepts adéquats.

Un de ces points est le développement de l'éducation et l'élévation du niveau de qualification qui en découle par la fréquentation de l'université. Un des points qui différencie l'étudiant d'aujourd'hui de celui de naguère est le problème des débouchés. Ceux-ci ont la double caractéristique d'être à la fois prédéterminés par le mode de formation reçu (spécialisation croissante des études supérieures, même dans les disciplines les plus lâches : lettres) et problématiques non pas tant par l'existence d'un important chômage des diplômés que par la distorsion entre la formation reçue et l'existence d'emplois effectifs (par exemple le seul débouché offert en fait aux étudiants de lettres est l'enseignement et ses annexes). Il s'ensuit que l'inadéquation entre la formation reçue et l'emploi à occuper est ressentie de plus en plus vivement et se traduit par des revendications et non dans un sens technocratique d'adaptation de la formation à l'emploi, mais dans le sens contraire d'adaptation de l'emploi à la formation reçue (même si celle-ci est critiquée, il s'en dégage en négatif une formation virtuelle sans contenu qui met en cause implicitement l'emploi et la société en général : ainsi les revendications libertaires des étudiants se pensant eux-mêmes comme devant avoir une fonction répressive, sociologues, psychologues, etc.). Cette attitude ne relève pas seulement de la simple contestation d'une irrationalité, mais acquiert une dimension globale dans la mesure où la distorsion entre la formation et l'emploi est ressentie comme contradiction existentielle, contradiction renforcée en partie par le fait que la scolarisation devient partie intégrante de l'existence et qu'elle contribue à façonner l'individu de telle sorte qu'il ne peut plus envisager une jeunesse non scolarisée, donc un autre type de rapport au métier. C'est-à-dire que la distorsion est spontanément vécue comme malheur social et non plus comme ratage individuel, ce qui entraîne des attitudes politiques radicales, dans la mesure où la distorsion est réfléchie.